

Le pistolet Ecossais "MURDOCH" (1800 environ)

Texte de DECAMME Jean, croquis et photos collection personnelle

KILLICRANKIE, 1689 ! Un désastre mémorable pour toute l'armée loyaliste anglaise, qui fut taillée (au sens propre du mot) en pièces (c'est le cas de le dire,!) par les "BROADSWOODS" (écossais des "HIGHLANDERS").

Cette fameuse bataille de KILLICRANKIE (27 Juillet 1689) constitue l'un des tous premiers épisodes d'une très longue période de troubles entre l'ECOSSE et l'ANGLETERRE (nommée "guerres JACOBISTES" par les HIGHLANDERS parce que fidèle à leurs habitudes et à leur bon droit, alors que les Anglais la nomment, évidemment, "rébellion JACOBITE") et dont l'origine était à la fois religieuse et dynastique.

Pendant plus de 50 ans (de 1689 à 1745), une partie de l'ECOSSE sera en insurrection armée contre la couronne anglaise. Le conflit connaîtra trois flambées (1689, 1719 et 1745) ponctuées elles mêmes par une dizaine de batailles dites "majeures". Mais la rébellion jacobite sera finalement écrasée à la bataille de CULLODEN et suivie d'une féroce répression et d'un hideux cortège d'exactions, tant sur les troupes rebelles combattantes que sur la population civile des "highlands" supposées leur porter aide et assistance.

Après CULLODEN, les derniers espoirs d'une indépendance écossaise et d'une dynastie STUART sur le trône écossais s'évanouiront d'ailleurs définitivement.

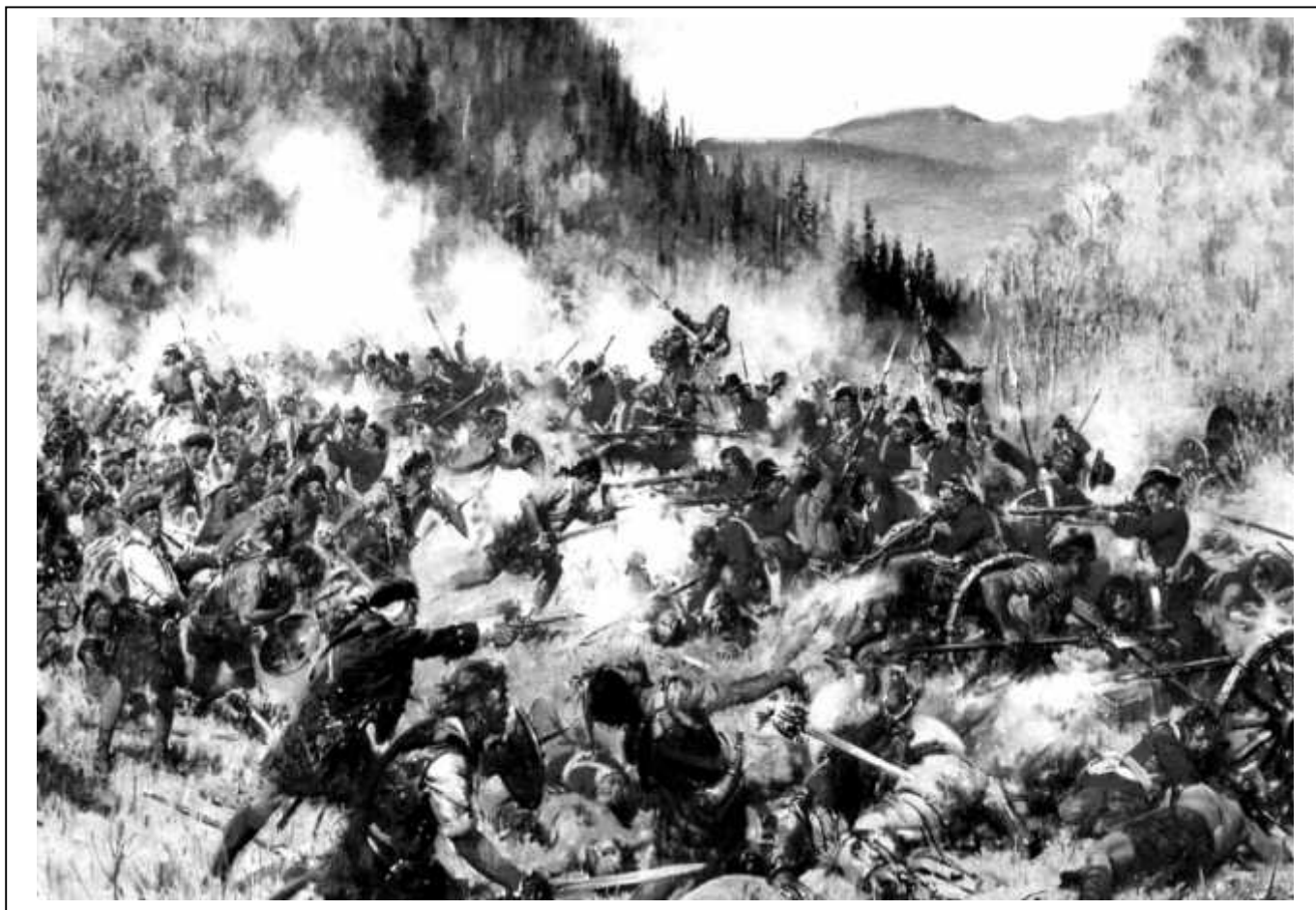


Tableau de T TENISON CUNEO, ornant le mess du 25^{ème} régiment écossais "KINGS OWN SCOTTISH BORDERER"

JACOBITES CONTRE LOYALISTES

Il faut quand même savoir qu'en 1688, le roi JAMES II d'ANGLETERRE et VII^{ème} du nom d'ECOSSE, était catholique (à l'inverse de ses sujets). Aussi les protestants du royaume plébiscitèrent-ils son neveu (qui se trouvait également être son gendre), GUILLAUME D'ORANGE (prince protestant) en lui offrant le

trône. Après seulement trois ans de règne, JAMES dut s'incliner et fut contraint à l'exil. Mais l'ECOSSE restait divisée. La dynastie STUART (*dont descendait le roi JAMES*) régnait depuis plus de trois siècles et les Ecossais y étaient, bien entendu, profondément attachés (*surtout dans les HIGHLANDERS*).

Les partisans de JAMES, les "Jacobites", trouvèrent donc naturellement leur leader en la personne de Sir JOHN GRAHAM de CLAVERHOUSE, vicomte DUNDEE (1). Mais sommé par le Parlement d'EDIMBOURG (*fidèle au nouveau roi GUILLAUME*) de faire acte d'allégeance, il s'enfuit avec 50 compagnons pour rallier les clans highlanders à la cause du roi déchu.



Soldats Anglais en 1689.

A gauche, fusilier du régiment d'HASTING (et plus tard 13^{ème} régiment d'infanterie).

A droite, officier du régiment ANGUS (plus tard caméroniens, puis 26^{ème} d'Infanterie).

Au fond, piquiers du régiment d'ARGYLL (régiment local anglais comme l'attestent leurs plaids et leurs bonnets)

Pendant ce temps, LONDRES acheminait une armée de 4.000 hommes sous le commandement d'un soldat de métier, vétéran des guerres de Flandres et gentilhomme de fortune, le Général HUGH MACRAY OF SCOURIE, que l'ironie du sort avait pourtant fait naître écossais.

Après plusieurs mois d'indécision, d'escarmouches, marches et contre-marches, les deux adversaires se retrouvent enfin, lors d'une décisive rencontre, en un lieu nommé KILLICRANKIE (*sombre défilé du comté d'ATHOLL, juste à la frontière des hautes terres et qui, à l'époque, commandait l'unique route militaire et commerciale*). Défendu au nord par une place forte Jacobite, son contrôle présentait une très forte menace pour le ravitaillement des troupes loyalistes et, son importance stratégique apparut immédiatement à MAKAY qui franchit la passe avec toute son armée.

Contre toute logique, la traversée de cet étroit défilé (*pourtant propice à une attaque surprise*) se passe sans encombres et lorsqu'elle arrive en vue de l'ennemi (*qui a choisi la confrontation en terrain découvert*) l'armée anglaise se déploie en ordre de bataille.

Il y a là des régiments (2) de mercenaires rapatriés du continent,

(RAMSAY, BALIOUR et MACKAY) des troupes anglaises (HASTING), plus deux autres régiments de miliciens levés à la hâte dans les rues d'EDIMBOURG (LEVEN et ANGUS). Prenant tout leur temps, ils se disposent sur trois rangs, par bataillon, laissant un fort espace entre chaque intervalle. Ce dispositif, très étiré, offre bien entendu, une cible tentante au centre de la formation. Face à eux, sur les hauteurs sont massés par clan, quelque 2.000 guerriers highlanders (CLANLARALD, CAMERON, MACLEAN, STEWART et tous les MAC DONALD).

Dangereusement exposé à leur tête, vêtu d'une simple casaque de cuir et ceint de son écharpe verte de commandement, caracolent DUNDEE et sa suite.

(1) Immortalisé par le célèbre écrivain Sir WALTHER SCOTT dans son poème "Bonnie DUNDEE"

(2) Il était d'usage, à l'époque, de nommer les régiments du nom de leur Colonel.

LES HIGHLANDERS, DE REDOUTABLES GUERRIERS !

Le fantassin écossais n'est pas un soldat de métier et toute la tactique militaire conventionnelle lui est totalement inconnue. Plus exactement la seule qui lui soit connue, est la charge frontale, ruée désordonnée mais puissante qui ne laisse pas à l'ennemi le temps de se ressaisir. Esprit individualiste mais profondément et viscéralement attaché à son clan et à son seigneur, c'est certes un guerrier frustré mais surtout un redoutable combattant qui affectionne tout particulièrement le corps à corps (*héritage des temps féodaux mais aussi seul moyen de lui donner l'avantage des armes qui sont essentiellement des armes blanches*).

Cette guerre est pour lui tout d'abord une affaire d'honneur, et l'honneur se règle selon lui, l'épée ou le coutelas à la main et les yeux dans les yeux. Pour ce combattant né, qui méprise le danger, les kilts et les plaids sont des pièces de costume d'apparat et la plupart combattent pieds nus, en chemise, protégés par un simple bouclier de bois rond (*recouvert de cuir et garni de clous en cabochons*) derrière lequel il s'accroupit pour offrir une plus petite cible à l'ennemi, équipé lui, d'armes à feu.



Dessin original de J. PROUDFOOT (illustrant une petite brochure encore vendue aujourd'hui sur le champ de bataille et reproduit en grandeur nature au "VISITOR CENTER").

A remarquer l'âge de l'Highlander de droite qui porte un coup de lance aux jarrets ennemis (endroit le plus vulnérable et découvert).

Bien qu'au premier abord, offrant un redoutable spectacle et un aspect très "professionnel", face à la cohue des montagnards, le gros de l'armée anglaise est en fait constitué de milices levées à la hâte pour mater l'insurrection Jacobite. Seuls quelques régiments aguerris par une longue campagne (*qui s'achève sur le continent*) peuvent faire bonne contenance. Le reste n'est que "bleusaille" sans expérience, et qui n'a jamais livré bataille. En plus, elle souffre d'un commandement plein de morgue et sans réelle compétence (*seul le commandant en chef MACKAY est un officier de valeur*) mais qui n'a que du mépris pour les insolents et pouilleux rebelles des hautes terres d'Ecosse, dont il sous-estime dangereusement la valeur au combat.

Pour parachever le tout, les régiments d'infanterie (*qui représentent le gros des forces anglaises*) sont constitués à 80 % d'hommes équipés d'armes à feu (*même s'il s'agit de fusils à silex plus légers et plus maniables que les encombrants mousquets à mèche*). Les autres sont toujours armés de la pique de cinq mètres. La raison en est (*outré le conservatisme*) héritée des précédentes guerres et des "tercios" espagnols qui avaient fait merveille. La baïonnette qui a fait son apparition quelques années plus tôt est encore d'un modèle primitif dit "à bouchon". Son manche doit être enfoncé dans la bouche du canon pour pouvoir l'utiliser au combat, rendant l'arme inutilisable au tir et la réduisant à un simple épieu entre les mains du fusilier. Celui-ci doit donc pour recharger son arme, se placer sous la protection des "piqueurs", tout comme les mousquetaires lors des précédents conflits.

Il en résulte que la puissance de feu se trouve réduite par rapport aux effectifs (*et tombe à zéro si les soldats doivent mettre baïonnette au canon*) et les possibilités de manoeuvrer les troupes sur le terrain sont ainsi, également diminuées.



Highlander à la charge, lors d'une reconstitution. On comprend mieux, à cette vue le trouble occasionné aux soldats anglais, voyant fondre sur eux plusieurs milliers de ces "DIABLES" hirsutes et hurlant à se rompre les cordes vocales.

DIRK ET BROADSWORD

Les deux armées vont ainsi se faire face (*en ordre de bataille*) pendant tout l'après-midi, se jugeant mutuellement et surtout, tentant d'estimer les forces et la détermination de l'adversaire (*néanmoins conscient que la plupart de ses hommes n'ont jamais connu l'épreuve du feu et qu'aucun d'entre eux n'a jamais combattu des highlanders*). MACKAY les encourage par un discours comme seul un commandant en chef et de valeur, est capable d'en faire dans une telle situation, il les avertit qu'aucun pouce de terrain ne devra être cédé, cela désorganiserait l'ordonnancement des troupes et donnerait l'avantage à l'adversaire, qui ne ferait alors pas de quartiers.

Alors que la journée touche à sa fin et que le soleil couchant (*en contrebas du côté anglais*) n'est plus une gêne pour ses hommes, n'y tenant plus DUNDEE lance ceux-ci à l'assaut. Les rangs commencent donc alors à descendre lentement et en désordre vers l'ennemi, rompant selon leur habitude toute formation cohérente. Les rares armes à feu, aux mains des highlanders, sont rapidement et sans conviction salve qui fauche les premiers rangs des "CLANSMEN".

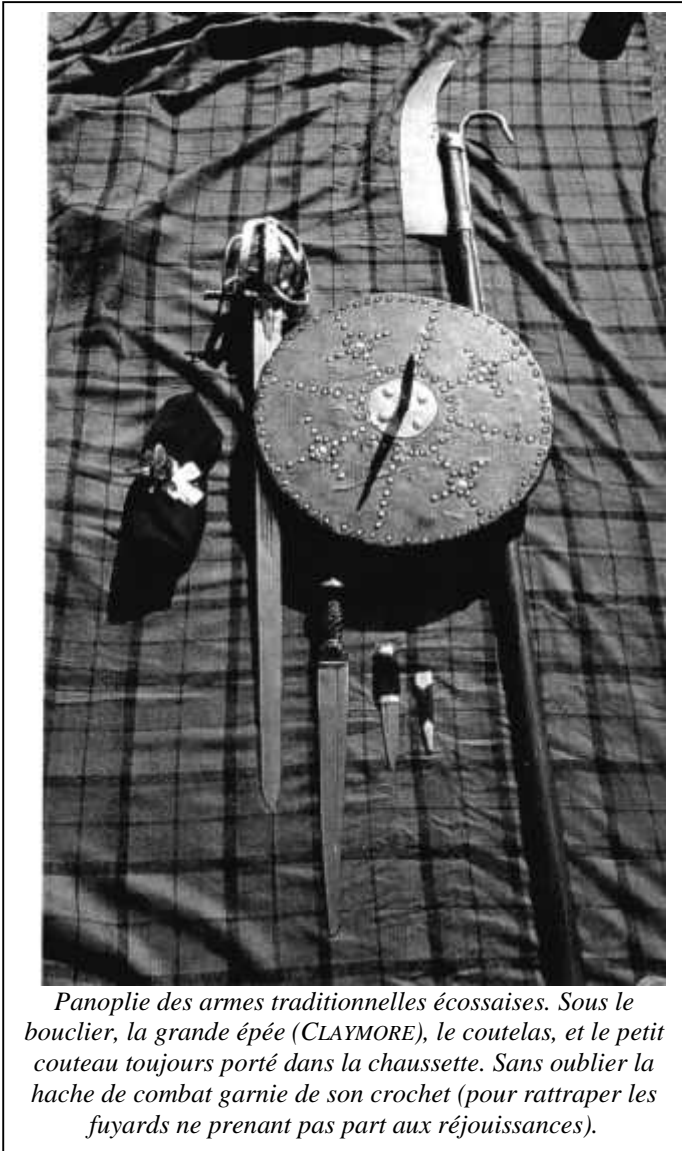
Dans les rangs des fusiliers anglais résonne l'ordre *{{...fire by platoons-hundred paces !...}}* (*feu de salve par section, à 100 pas*). Comme à l'exercice (*dans le plus pur style de l'armée britannique*) ces derniers déversent rangée par rangée un feu nourri et précis qui creuse les rangs adverses.

L'avance des derniers accélère bientôt alors qu'ils approchent de leur ennemi et se transforme en une charge furieusement

irrésistible. Une dernière salve anglaise couche plusieurs centaines d'Ecosseis.

Aussitôt les suivants, brandissant "DIRKS" (*longs poignards à double tranchant*), "LOCHABER AXE" et surtout les terribles "BROADSWORDS" à double tranchant (*sabres en acier avec une garde à monture en panier*), s'élançant en hurlant (*en gaélique*) leurs cris de guerre et de ralliement des différents clans sur les Anglais (*qui ne sont plus qu'à quelques dizaines de mètres*).

Ils sont finalement sur eux et ces derniers tentent fébrilement de contenir l'assaut. En vain essaient-ils de mettre baïonnette au canon pour le corps à corps. En vain leurs officiers et sous-officiers tentent-ils de les regrouper dans une position défensive hérissée de piques. Les lignes anglaises sont en quelques instants (*à peine quelques minutes*) enfoncées et débordées. Les régiments de tuniques rouges sont bousculés, taillés en pièces et rompent leurs rangs, s'enfuyant dans la plus indescriptible confusion et le plus honteux sauve-qui-peut de l'histoire militaire (*et de toutes les annales de l'armée anglaise*). Seuls deux régiments (*HASTING'S et LEVEN'S*) de l'aile droite se comportent brillamment et parviennent à tenir tête. Mais ils sont rapidement obligés de battre en retraite en bon ordre et quittent le champ de bataille.



Panoplie des armes traditionnelles écossaises. Sous le bouclier, la grande épée (CLAYMORE), le coutelas, et le petit couteau toujours porté dans la chaussette. Sans oublier la hache de combat garnie de son crochet (pour rattraper les fuyards ne prenant pas part aux réjouissances).

Beaucoup d'autres s'enfuient sans combattre à la seule vue des milliers de lames brandies. Ceux qui résistent sont passés au fil de l'épée. MACKAY perd ainsi la moitié de son armée soit près de 2.000 hommes, les Ecosseis environ 800. La plupart des tués anglais seront découverts décapités ou fendus de bas en haut jusqu'aux aisselles, tant les coups portés par les épées écossaises ont été assenés avec violence.

Par chance, les fuyards ne sont pas poursuivis. La victoire des Jacobites est totale et ceux-ci sont trop occupés au pillage du camp anglais. Affaiblie par la mort de son leader DUNDEE (*tué dès les premières minutes de la bataille*) l'ECOSSE ne profitera cependant pas de cette éclatante victoire et l'insurrection sera rapidement matée par les troupes anglaises. Les historiens rapportent que c'est à la suite de ce désastre (*de KILLICRANKIE*) que furent apportées deux modifications fondamentales (*qui auront une influence sur les guerres ultérieures*) à l'organisation et à l'équipement de l'armée de sa très gracieuse majesté.

L'abandon définitif de la pique comme arme de combat et l'adoption de la baïonnette à douille qui permettait le rechargement du fusil avec la baïonnette fixée.

Ce rapide historique de l'époque, simplement pour expliquer le pourquoi d'un pistolet métallique et aussi, il faut bien le dire pour vous et surtout, me, plonger dans le bain.

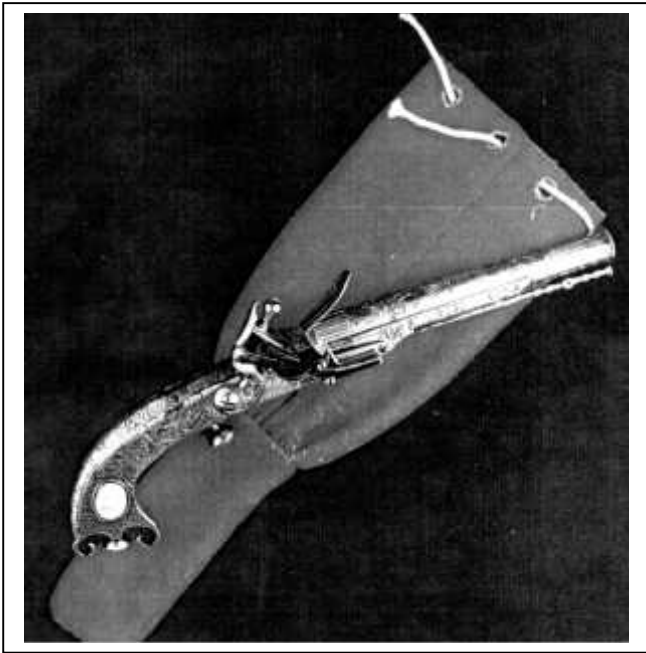
MAIS PASSONS MAINTENANT A NOTRE PISTOLET

Depuis quelques temps déjà, j'avais remarqué ce petit bijou-pistolet, assez bizarre et peu courant. Mais n'ayant jamais pris sérieusement le temps de m'en occuper, je l'avais perdu de vue.

Ce fut, bien entendu, lorsque je m'y attendais le moins, que j'eus la chance de le retrouver, tout à fait par hasard, en bas d'une vitrine intérieure où il n'était même pas exposé. Bien entendu, je ne lâchais plus d'une semelle cette armurerie consultée pour je ne sais plus au juste quel propos (*je parle de l'ancienne version, car avec le nouveau proprio, et malgré qu'il soit, paraît-il, un as, cette armurerie ne vaut plus un clou, je n'y achèterai même pas une lime à ongle, j'ai voulu, j'ai vu, je suis convaincu, c'est tout !*). Mais sans être méchant, j'ai rarement vu autant d'incompétence en la matière si ce n'est que chez DECATHLON, mais là c'est normal.

Je ne les lâchais plus d'une semelle, jusqu'à ce que je puisse repartir avec la ferme promesse de pouvoir l'emprunter prochainement, pour lui faire effectuer les tests de tir et en sortir un essai.

Signalons quand même que ce pistolet à silex est totalement métallique. Que sa queue de détente en "bouton" ne possède pas de pontet. Que son fût en acier est d'un seul tenant avec la poignée, qui elle, est à flancs plats, et dont la calotte est superbement décorée en "corne de bouc".



Le fût enserrant le canon, le maintient parfaitement par une simple vis de queue de culasse, non apparente sur le dessus, mais venant se placer par dessous, à l'intérieur de la poignée, qui ainsi, la dissimule complètement.

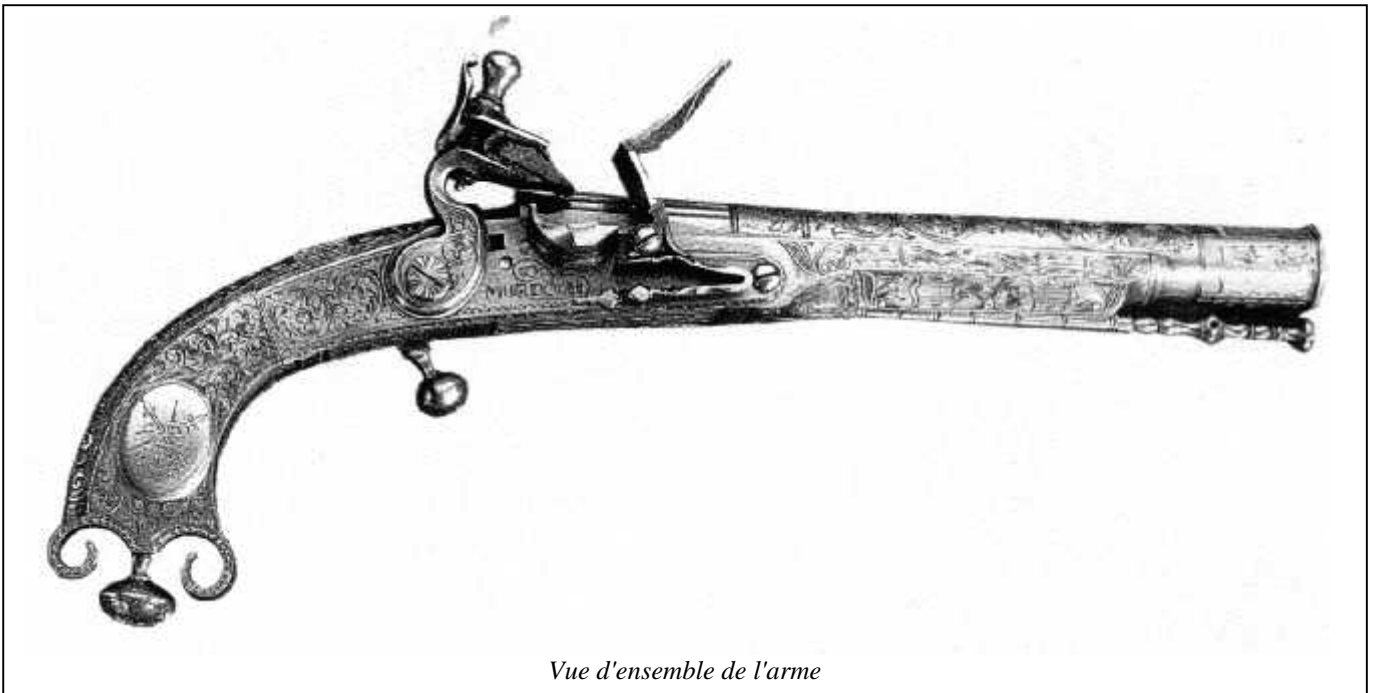
Bien entendu, le spécimen de ce jour, n'est qu'une réplique, mais bon Dieu !... quelle réplique !

VOYONS DONC D'UN PEU PLUS PRES SES ORIGINES

L'exemplaire présenté dans ce test, n'est que l'exacte réplique d'un des deux modèles détenus au musée de LEXINGTON (*L'HISTORIAL SOCIETY*) proche de BOSTON, dans le MASSACHUSETT et qui auraient (*d'après la légende*) appartenu au MAJOR JOHN PITCAIRN.

D'après l'histoire, ces armes lui auraient été prises lors de la sérieuse défaite infligée par les insurgents locaux, aux fusiliers marins du roi GEORGE, le 19 Avril 1775, et plus particulièrement, à ceux que commandait justement ce Major PITCAIRN et ceci lors de la guerre d'indépendance.

Donc, la paire de pistolets détenue à ce musée, est entièrement gravé, damasquiné, ciselé en métal et argent massif. Bien entendu ces modèles furent entièrement exécutés, à la demande du Major, manuellement, par le Maître Arquebusier JOHN MURDOCH DE DOUNE et comportent par contre, tous les deux la platine du côté droit et les crochets de ceinture, à gauche car ces armes (*à un coup*) se portaient donc en série, l'une derrière l'autre, du même côté.



Vue d'ensemble de l'arme

L'aspect si particulier de ces pistolets écossais, n'est en fait que le résultat d'une longue évolution, influencée par de bien différentes sources. Car si ces premiers pistolets Ecossais, ne datent que du début du XVI^{ème} siècle, ils possèdent comme les autres, une crosse et un fût en bois avec toutefois une platine "ENGLISK LOCK" c'est à dire à chenapan. Par contre on y trouve déjà les fameux crochets de ceinture, si chers et si particuliers par la suite, aux pistolets de marine. Ces armes se portant, en principe, par paire, les platines sont donc généralement inversées (*une à droite et l'autre à gauche*), système bien commode pour le port à la ceinture, mais surtout n'en doutons pas, pour les mettre plus rapidement en œuvre.

Il fallu attendre la moitié du XVII^{ème} siècle pour que la platine à silex (*de type écossais quand même*) remplace enfin celle à chenapan, et en même temps, que le bois de la crosse et du fût soit remplacé par du métal. Par contre, la gâchette reste bizarrement à déplacement latéral (*horizontal*), c'est à dire munie d'un cran de repos monté à l'extérieur et agissant sur une entaille pratiquée dans le ventre du chien.



Utilisation du crochet de ceinture

Le cran d'armé, dans la gâchette elle même agit elle, au contraire vers l'intérieur, directement sur la noix. La plaque constituant la monture est bien entendu signée "IO MURDOCH". Les calibres semblent n'avoir jamais été très nombreux et sont toujours entre le 16 et 58.

Pourquoi, allez-vous certainement me demander, que le bois de la crosse et du fût se remplace, tout d'un coup par du métal, plutôt que de rester en simple bois comme toutes les autres armes ?

Là, deux réponses subsistent à travers les écrits :

- La première que je qualifierai quelque peu de légendaire, étant que certains richismes écossais prenaient un extrême plaisir à se faire fabriquer des armes de poing en métaux assez précieux, alors que d'autres, moins fortunés ou plus sensés, préféraient eux, s'en faire fabriquer d'aussi beaux, mais tout en

restant dans des matériaux plus classiques et ayant tout de même un aspect aussi valable que les autres.

- Personnellement, j'obtempérerais pour la deuxième solution qui trouve (*à mes yeux*) un symbolisme plus valable, bien qu'ayant malheureusement beaucoup moins de panache.

Toutes les personnes ayant étudié les méthodes d'époque écossaises de combats, se souviennent bien que tous les moyens (*je dis bien tous les moyens et tous les coups étaient permis*). Et lorsque le simple soldat écossais reçut, en son temps, un pistolet en plus de sa dotation armurière, ce dernier était jugé plus encombrant qu'utile.

Il le portait alors simplement accroché par un cordonnet sur la poitrine, sur la bretelle de son paquetage (*giberne*), et le plus souvent même, armé et simplement glissé dans l'échancrure de sa chemise.

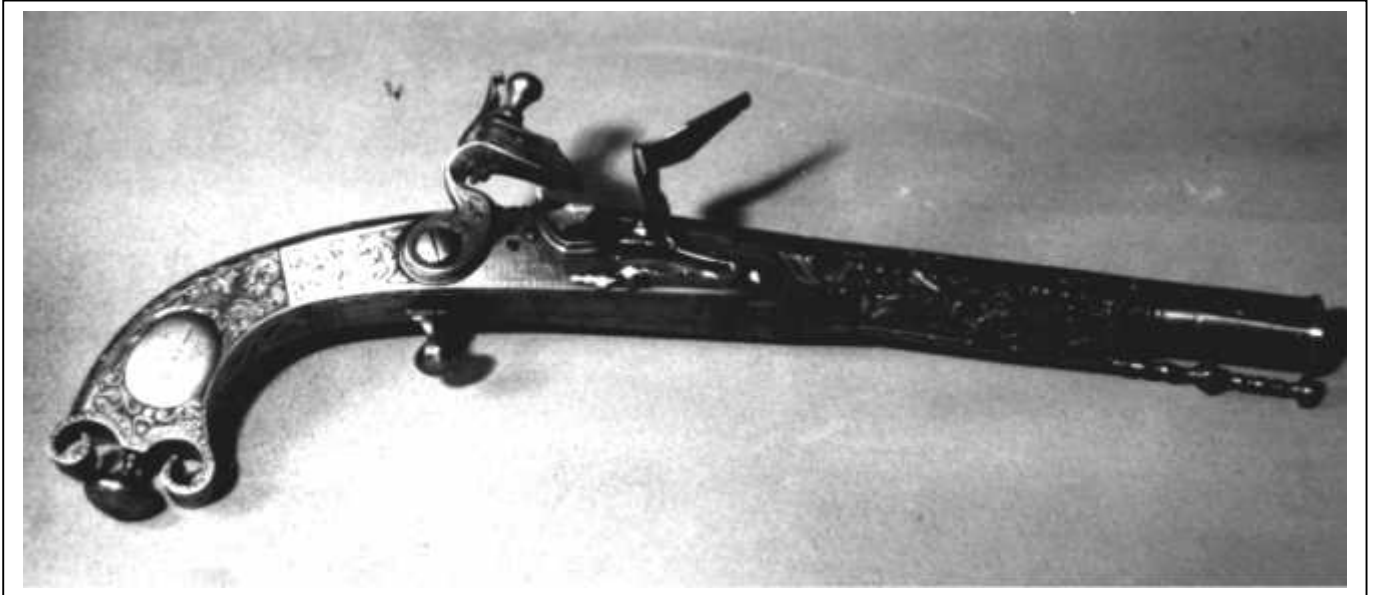
Son fusil déjà, selon son goût, trop long à recharger, lui servait bien plus souvent de massue, que d'arme de tir au sens propre.

Tous les assauts, toutes les charges, s'effectuaient alors en hurlant, pour d'une part combattre leur propre peur et surtout tenter de terroriser l'ennemi. Leurs méthodes étaient immuables. Ils s'élançaient sur le terrain en hurlant et gesticulant, déchargeaient presque à bout portant leurs fusils sur les rangs de l'ennemi, pour s'en servir, ensuite comme d'une simple masse d'arme (*puisque'ils n'avaient jamais, pour ainsi dire, de baïonnette*) qu'ils considéraient, elle aussi, comme totalement superflue de par leur épée qu'ils jugeaient, elles, bien plus maniables.

Puis jetant leur fusil sur l'ennemi le plus proche, ils dégainaient de la main droite leur très forte épée souvent nommée "CLAYMORE", en saisissant, en même temps le pistolet qui ne servait qu'à se protéger le temps de tirer l'épée. Le pistolet déchargé, lui aussi à bout portant, été expédié tout aussi rapidement dans les gencives (*ou autres*) du plus proche adversaire. D'où bien entendu, une certaine obligation d'avoir des armes, dites de tir, assez résistantes à ces manipulations. La monture métallique de ces pistolets, quasiment indestructibles restèrent longtemps ainsi, surtout par coutume et habitude.

Et le premier Arquebusier ayant trouvé ce truc "de combat" fut bien entendu le sieur THOMAS MURDOCH, qui œuvra de 1752 à 1812.

Ses trois fils prirent, en leurs temps, la relève de leur célèbre père, en continuant la tradition. A tel point que ces pistolets sont toujours actuellement considérés comme typiques de l'Écosse. mais c'est quand même le père qui reste le plus connu, pour avoir dit-on fabriqué le pistolet qui tira le premier coup de feu le 19 Avril 1775 à la bataille de LEXINGTON.



LA REPLIQUE RECUE

Sachant que toutes les répliques Italiennes sont éprouvées au banc d'épreuve pour pouvoir tirer, et même pour certaines, fort bien, je n'hésiterai pas à qualifier celle-ci de réellement quasiment d'irréprochable.



Le canon rond devient imperceptiblement à pans, est totalement gravé de motif floraux sur ses 3 premiers quarts avant, puis cannelé sur les 40 mm devant le tonnerre. Le rebord de sa bouche, légèrement tulipé et tromblonné devient octogonal, ce qui lui assure un certain renfort.

Le fût (*ou monture*) est à quatre pans plats, est bien entendu totalement métallique et orné de gravures florales. D'ailleurs trouvez-moi une surface qui ne serait pas sculptée, si ce n'est le médaillon du côté gauche de la poignée, qui est, elle justement destinée à recevoir le monogramme du propriétaire. Le médaillon du côté droit est quant à lui, gravé d'un motif héraldique (*Mandorle entrelacée dans trois glaives eux-mêmes*

croisés et dont le central à la pointe en l'air, démontrant ainsi le côté d'attaque).



Ces deux médaillons ovales de 28 mm sur 21, étaient à l'origine, en pur argent. Le pommeau ou talon de crosse est très arrondi, du type HIGHLAND comme toutes les crosses écossaises d'ailleurs, mais, ici est orné d'une paire de corne en SCROLL BUTT (*en bouc ou bélier*) et enroulés vers l'intérieur, protégeant entre ses lobes, une bouterolles se dévissant et servant d'épinglette à lumière. D'ailleurs sa forme légèrement plus grosse, rappelle le bouton de détente (*en forme de gland aplati*) qui lui, paradoxalement n'est pas décoré. L'autre type de crosse LOWLAND (*queue de poisson*) tout aussi classique aux armes écossaises est bien moins sujette à une décoration luxueuse.



Une fine et harmonieuse baguette de chargement, est placée sous le canon, glissée dans un tube solidaire à ce canon, et qui est lui aussi sobrement décoré.

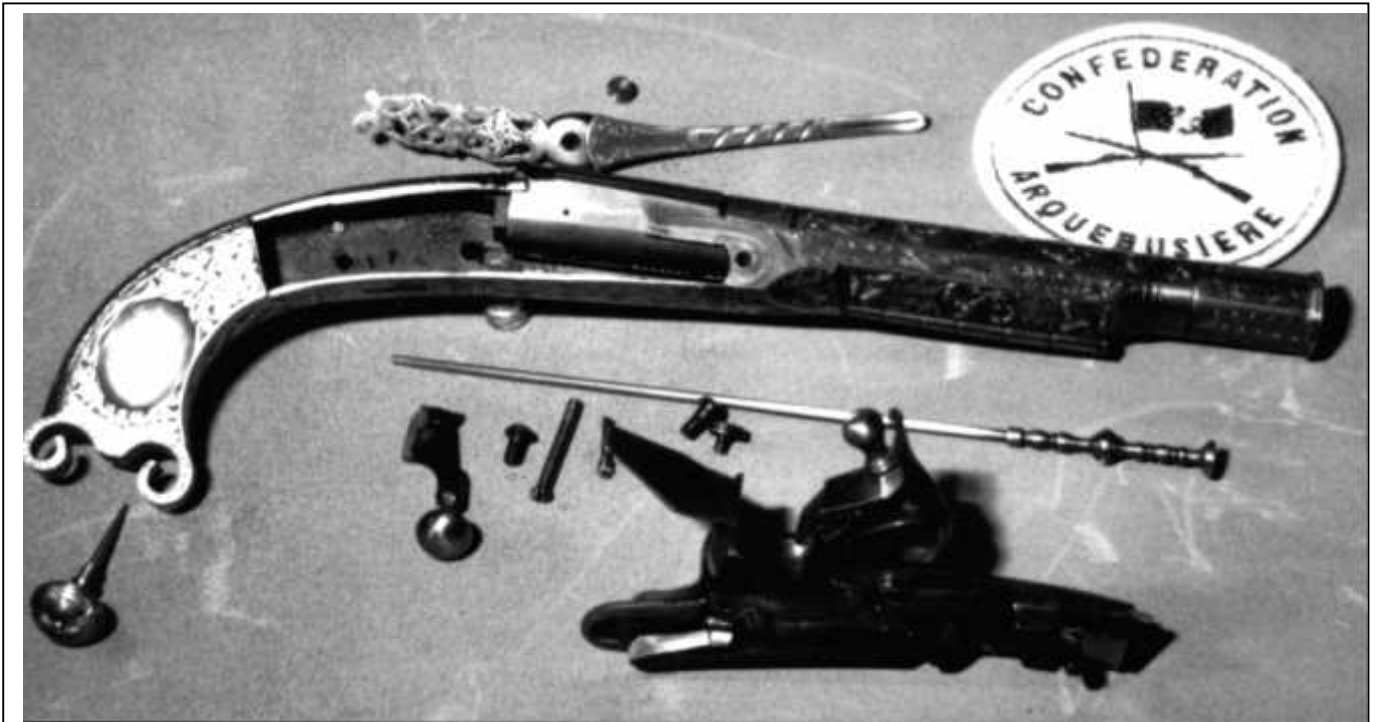
La platine est bien entendu, tout aussi décorée que le reste. Le chien en col de cygne, est libéré latéralement par la gâchette traversant le corps de platine est terminé par un bec accrochant le chien.

Ainsi le cran d'armé est uniquement porté par la noix, mais le cran de repos est lui constitué par un "genre" de gâchette transversale, qui passe par une mortaise dans la plaque de platine, agissant ainsi sur l'avant et sur le pied du chien.

Cette "gâchette" s'effaçant sous l'action de la détente est en réalité, un cran de repos absolument efficace, prévenant ainsi tout décrochement intempestif lorsque le chien est au demi-armé. La contre-platine est formée par le crochet de ceinture, qui lui aussi est superbement ajouré.

EN GENERAL

Toutes les pièces sont parfaitement polies, blanches, gravées ou sculptées. Je pense à la main, tant le travail me semble trop valable pour être effectué à la machine.



Vue générale de l'arme éclatée

CARACTERISTIQUES TECHNIQUES

<i>Fabrication :</i>	ALDO UBERTI, CASELLA Postale 43, I-25063, GARDONE VT, ITALIE.
<i>Importateur :</i>	GIE IMUNARM, BP 83, 42010, St ETIENNE, Cedex 2. UNIFRANCE SERVICE Impasse du Docteur JEAN 16340 L'ISLE D'ESPAGNAC.
<i>Longueur totale de l'arme :</i>	295 mm
<i>Longueur du canon :</i>	190 mm
<i>Longueur de la visée :</i>	(si j'ose dire) 190 mm
<i>Hauteur de l'arme :</i>	(talon & crête de chien) 125 mm
<i>Epaisseur de l'arme :</i>	(crochet & bassinnet) 50 mm
<i>Poids total à vide :</i>	660 grammes
<i>Calibre :</i>	58 (575) et parfois en 20
<i>Capacité :</i>	1 coup

Mise à feu :

A silex

Prix :

(A l'armurerie prêteuse) 763 €uros (parfait état de fonctionnement). Je dirai même à saisir rapidement si l'idiot actuel (je parle du nouveau proprio, pub gratuite) ne l'a pas retiré des vitrines.



Vue générale de la platine



Vue de la servitude du "bouton de talon"



Mécanisme



logement du mécanisme

ENTRETIEN GENERAL DE L'ARME

Je passerai volontiers sue le démontage de la platine, qui est classique à tous les pistolets, sauf par son décrochage transversal, mais qui n'a rien de compliqué. Par contre, pour le remontage, il vous faudra, impérativement respecter un certain ordre, sous peine de passer, là, un certain temps (*plutôt temps certains d'ailleurs*) à monter et redémonter l'ensemble.

Mais pour le reste, je vous conseillerai d'abord de vous assurer, qu'à première vue (*et en ayant pris soin de prendre un certain nombre de photos au démontage*) qu'il ne vous manque aucune pièce. Fort heureusement les écossais sont assez économes de ce côté là ...

- D'abord positionnez l'ergot se trouvant sous le canon, dans le logement prévu à cet effet au creux et à mi fût.



Vue coté du crochet de ceinture

- Repoussez vivement mais très fermement tout le canon vers l'arrière de la poignée. Le crochet de culasse trouvera ainsi automatiquement sa place. Et tant que vous y êtes, placez donc directement la vis de queue de culasse (*que vous visserez tout de suite pour en être débarrassée*).
- Le canon étant ainsi fermement maintenu en place, puisque justement parfaitement ajusté. Vous positionnerez le crochet de ceinture en n'oubliant pas de le fixer par sa vis intérieure.
- Le jeu principal (*pour un novice*) étant de bien replacer l'ensemble de la platine dans son logement, qui disons le franchement, est fortement

ajusté. Mais en prenant surtout soin de ne pas placer, ni fixer, la queue de détente avant la platine, sinon vous êtes bon à tout redémonter.

Sachant que cette queue de détente ne tient sa place, que par la petite vis se trouvant juste en dessus de la platine (*et se plaçant par le côté du crochet de ceinture*), celle-ci, en plus traversant complètement la poignée. (*mon bon cœur me perdra, car cette "combine" m'a tout de même pris 3 jours, soit au moins 10 heures ... pour la trouver*).

Attention, car cette vis épousant les formes arrondies de la poignée, comprend donc des pans inclinés, qui mal placés font très mal aux mains.

- La platine, elle, s'emboîte en la glissant vers l'arrière de la crosse et ne tient à l'arme, que par sa grosse vis se trouvant juste devant le ressort de batterie.
- C'est seulement ensuite que vous pourrez placer la queue de détente, comme je l'ai déjà décrit plus avant.
- Puis lorsque vous aurez enfin totalement remonter cette arme, vous vous apercevrez qu'il vous reste une grande et fine vis, qui vient simplement maintenir le crochet de ceinture, juste en arrière de son épaulement, mais en traversant toute la poignée, légèrement en biais.



Vue du talon de crosse et de son "épinglette"

Lorsque vous aurez parfaitement maîtrisé le système (*un peu particulier, il est vrai*) de cette arme, vous pourrez vous expliquer avec vos cibles. Mais comme chez nous, à la CONFEDERATION ARQUEBUSIERE, où nous sommes (*paraît-il*) légèrement masos :

1. La poudre sera donc de la PNF 2, en démarrant au ¼ du poids de la balle.
2. N'ayant pas de bourre à cette époque (*et étant foncièrement contre*), je n'en utiliserai donc pas.
3. Pour le calepin, désirant rester poli, je ne dirai rien là non plus.
4. Le silex sera bien entendu Anglais, mais en échangeant tout de même l'affreux calepin de cuir (*fourni avec l'arme*) par un en plomb, bien plus conforme à l'époque de l'arme. Par contre, vous ferez extrêmement attention à la position de votre silex, qui devra être rigoureusement bien placé si vous ne désirez pas risquer une crise de nerfs (*la "courbure" de la batterie étant presque "plate"*). Ce silex sera donc solidement maintenu dans la mâchoire du chien et devra venir frotter, c'est à dire gratter, la batterie en la faisant s'ouvrir totalement (*et non venir s'éclater contre elle*). Vérifiez donc de temps en temps le serrage de la vis de mâchoire.
5. L'amorçage, sera de la simple PNF 4, mais en remplissant le bassinet à ras bord, et surtout en ayant bien pris soin d'obstruer la lumière avec l'épinglette spécialement prévue à cet effet (*puisque'il y en a une*).

ESSAIS AU STAND

Note de l'auteur : Cette arme étant un pistolet, il est donc tout à fait normal de le tester à bras franc, à 25 mètres et sur une cible "C 50". Je ne vois pas pourquoi d'ailleurs. Peut-être par peur de ne pas obtenir de bons résultats, ces test seraient effectués, soit en armurerie, c'est à dire sur le comptoir du "prêteur" ou par un tir à 5 ou 10 mètres et sur des cibles spéciales, comme on le voit si souvent sur certaines revues, dites spécialisées (*vous voyez ce que je veux dire ...*).

Donc chez moi, les essais sont toujours tout à fait normaux et réguliers, c'est à dire toujours effectués dans les plus proches conditions de l'époque de l'arme (*mais hélas, que sur des cibles, ne trouvant pas de volontaires*). Et même si comme c'est le cas (*encore pour cette fois*) l'armurerie désire m'offrir l'arme, les tests seront réalisés dans mon style uniquement. Si les résultats sont bons, c'est bien, mais si l'arme est plus à offrir qu'à recevoir, c'est encore bien (*du moins pour moi*). Car je ne suis

pas à vendre. Et si chaque chose ou personne à son prix, je peux vous assurer que je suis hors de portée.

Petit Saint ? Non ! Mais si cela ne vous convient pas cher Monsieur, allez vous faire foutre !

Le résultat de quelques cartons tirés seront le meilleur des commentaires. Mais n'oublions pas que cette arme (*que j'aimerais posséder, il est vrai*) n'était faite que pour tirer à bout portant, voir 5 ou 6 mètres. Pour servir ensuite de "matraque" (*quoique pour la dernière solution, si l'affreux de service tente de me racheter, je crois pouvoir faire le test, après tout c'est son arme*). Mais reconnaissons volontiers que ce nouveau patron, s'il est réellement connu dans le milieu de la "chasse", peut être, maintenant fortement connu également dans le milieu "tireur". Mais permettez-moi de vous dire que vous ne faites pas honneur à votre profession. **Fin de la note**



Ouf, cela fait du bien de vider son sac, quel soulagement croyez-moi !

Les premiers tirs, dosés à 2,00 grammes, n'ont jamais pu nous dire où avaient été se fichés mes balles.

Il faut dire que personnellement, je ne recherche jamais la vitesse de sortie de la balle, ni son énergie, puisque je ne recherche, en réalité qu'à trouver de vulgaires cartons assez mous, et si possible en leurs centres. Même lorsque je pratique le ball-trap à balle, je ne recherche jamais la vitesse cinétique.

D'ailleurs à l'époque des ces armes, qui se souciait de ces éléments. Par contre, le jour où je désire mettre une arme au point, pour effectuer un concours ou tenter un nouveau record du monde, là c'est une autre paire de manches, mais jamais de cinétique.

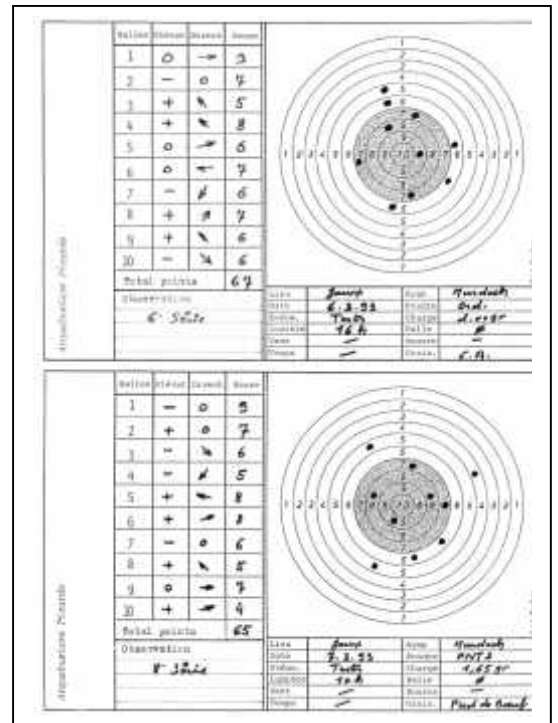
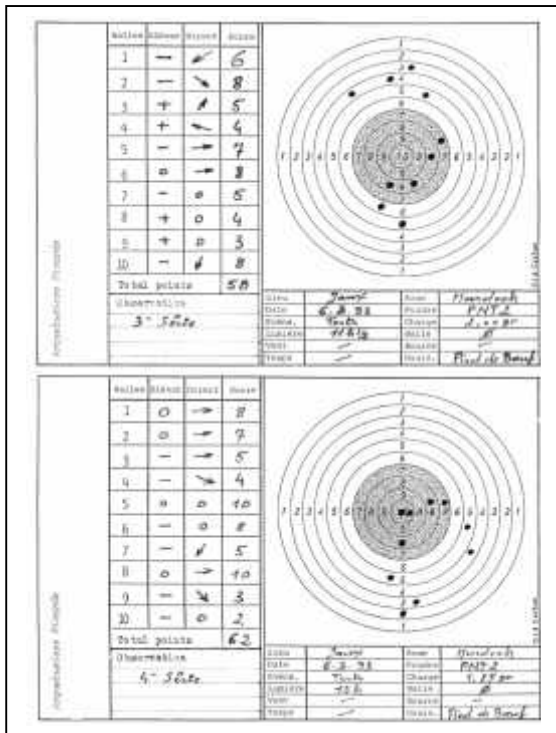
Par contre, ce pistolet ayant un canon lisse et ne possédant pas d'organe de visée, si ce n'est qu'un minuscule cran de mire (*en guise de hausse, juste pour donner la direction*) et le milieu du pan supérieur octogonal de la bouche (*comme guidon*). On ne doit pas s'attendre à effectuer des scores extraordinaires.

Si l'arme m'appartenait, je lui aurais fait subir une petite cémentation de la batterie pour pouvoir obtenir un départ plus rapide, mais tel qu'il est, ce n'est déjà pas si mal. Car quoi que l'on dise, lorsque l'on se donne la peine de bien mettre au point une platine à silex, la rapidité du départ du coup est quasi identique à une percussion.

EN BREF !

Sur environ 80 coups tirés dans la journée, je n'ai pas obtenu de ratés notables, seule parfois la lumière s'est obstruée, mais en réalité pas plus souvent que dans toutes les armes civiles du même genre.

Si ce pistolet se cabre bien au départ du coup, il n'est pas pour autant brutal et l'on s'habitue rapidement à ses bonnes remontées. Les départs sont durs mais francs, mais je le redis, une fois l'arme achetée, tout peut se remédier très facilement.



A la fin de la journée, ayant un peu plus l'arme en mains, et ayant ramené la dose de PNF 2 à 1,65 grammes, j'ai pu obtenir au moins par 7 ou 8 fois, quelques 60 à 65 points sur 100, en 10 coups.

Mais très honnêtement, je ne pense pas que l'on puisse en obtenir davantage (*même en catégorie silex*).

CONCLUSIONS

Ce pistolet rompt réellement avec tous ceux que j'ai pu connaître, c'est une splendeur que tous les amateurs et collectionneurs (*célibataires*) se doivent d'avoir chez eux, car souvent avec ces dames ... Bref, c'est une autre paire de manches.

Un seul point négatif, ne l'exposer chez soi qu'en vitrine, jamais accroché au mur, et encore moins comme presse papier, car tout le monde y touche et c'est vraiment navrant, tellement qu'il est beau.

Ah petit Papa Noël quand tu descendras du ciel, tâches de faire les armuriers pour voir s'il en reste un. Quelle gentillesse aurais-tu, si tu pouvais penser à moi. Je te promets un de ces gueuleton

Non ce n'est pas du chantage ni de la corruption, c'est une simple promesse !